

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Précisons !

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 4-7

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Précisons !

Nous changeons de chemise et de titre ; nous élargissons notre programme, nous endossons la toge virile, mais nous ne changeons ni d'esprit ni d'idéal.

L'« Eveil » sera comme les « Echos » une revue catholique : il sera moderne, sans être moderniste, de son temps sans renier le passé.

Mais alors, à quoi bon changer? Mais tout simplement parce que nous ne voulons pas piétiner sur place et que nous sentons le besoin de faire comme les autres... et de remuer.

Après tout, n'est-ce pas notre droit, n'est-ce pas notre devoir? Et nous avons la ferme conviction qu'on nous suivra. Nous sommes restés assez longtemps à flâner au bord du Rhône, glanant de droite et de gauche les fleurs parfumées et les épis dorés que des mains délicates et amies nous offraient pour en orner les « Echos ». Sagement, notre petite barque se mirait sur le miroir tranquille de notre petit lac quasi académique où littérateurs et biographes, philosophes et rêveurs, nous prêtaient leur cordial et sympathique concours. Mais, près de nous, autour de nous commençait à s'agiter un monde nouveau, et nous avons compris que ce monde en voulait à notre foi, à nos mœurs, à nos traditions ; et c'est pour défendre notre foi, nos mœurs, nos traditions que, par un soir de Décembre, nous avons décidé de changer de tactique, de quitter le Rhône, de laisser derrière nous le lac poétique et de nous avancer en pleine mer, et nous avons créé l'« Eveil ». Nous ne l'avons pas tiré du néant puisque nous avons gardé une partie de son

équipage et que des anciens « Echos » nous avons gardé le pilote avisé et dévoué.

L'avenir dira si nous avons bien fait.

En attendant, il s'agit de batailler, non pas contre des hommes que nous aimons, non pas contre des personnes qui, même d'un autre avis que nous, demeurent nos frères ; mais contre des idées qui nous séparent de notre vieux « Credo » et contre des théories qui pourraient nous mener contre lui.

Et comme nous n'avons pas la prétention d'être des Chefs et des Réformateurs — tout au plus des soldats de l'Eglise et de son Pontife — nous avons décidé de « croiser » dans les eaux catholiques et d'amener à nous, à notre cause, toutes les intelligences droites, toutes les âmes de bonne volonté.

Ce n'est pas nous, après tout, qui avons méconnu les saines doctrines de l'Eglise et de l'Evangile : ceux même qui nous en accusent s'esquivent adroitement quand il s'agit de le prouver. Et ceux qui pensaient que nous demeurions à l'écart par crainte, par ignorance ou par lâcheté, ne se doutaient peut-être pas que notre but, en publiant les « Echos », n'était pas seulement de les amuser. En les transformant, en passant avec sac et bagages à bord de l'Eveil, nous tenons à leur prouver que l'amusement de la jeunesse doit céder la place au travail de l'âge mûr. Et pour cela que ferons-nous ?

Nous commencerons d'abord par leur dire où est l'ennemi et de quelles ruses il se sert pour troubler les consciences, pétries de christianisme et de saine vérité, et nous leur chercherons là où elles se trouvent, les armes destinées à les défendre, à les protéger. Nous ramènerons à leur point de départ les questions sociales qui ont dégénéré en socialisme, les questions doctrinales qu'on a fait dévier, les questions historiques qui ont été si souvent dénaturées.

Les yeux invariablement fixés sur le Vatican, — et non sur le Capitole — sur le Pape et non sur le syndic de Rome, nous essayerons de faire comprendre à nos jeunes gens, à nos pères de famille, à nos paysans comme à nos intellectuels, les grandes leçons que l'Eglise, guidée par nos intérêts les plus sacrés, ne cesse de nous donner.

Nous ouvrirons devant eux les livres, les brochures, au besoin même les journaux qui mènent la guerre contre nous ; mais aussi les autres, ceux qui ne se trouvent pas dans les kiosques de nos gares et de nos places publiques, et qui pourtant apportent une pierre à la reconstruction de l'édifice social si fortement recommandée par Léon XIII et son successeur.

Nous les pousserons enfin — et ce sera notre principale préoccupation — à susciter des œuvres, des groupements, des associations, qui rendront moins stériles les efforts qu'il faut tenter pour rétablir et étendre autour d'eux le règne social de Jésus-Christ.

L'Association populaire Catholique Suisse trouvera en nous des collaborateurs modestes, mais dévoués ; et dût-on s'étonner de voir quelquefois des bouches, quelque peu étrangères au patois valaisan ou vaudois, neuchâtelois ou fribourgeois, sonner le ralliement autour de son drapeau, il suffira de se rappeler que le titre de catholique est assez large, assez grand, pour établir une union étroite et chaque jour plus intime entre les fils de la même famille, pourvu qu'ils obéissent au même programme et qu'ils suivent la même étoile, pourvu qu'en sonnante du clairon ils veuillent bien donner la même note, et qu'ils soient décidés de vivre, d'agir et de mourir au service de l'Eglise et de son Chef : « Pro Ecclesia et Pontifice. »

A l'« Eveil » on ne semble pas vouloir l'oublier ; nous ne l'oublierons pas non plus, et nous souhaitons que le nombre de ses abonnés, en grandissant avec les années, vienne lui apporter les encouragements et les ressources dont il a besoin.

L. WEINSTEFFER